

Autogestion : hommage à Albert Meister

Autor(en): **Auroi, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 622

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Albert Meister

Albert Meister, le Jurassien de Paris, est mort. A 54 ans ce docteur en sociologie de l'Université de Genève (1958) avait acquis une grande renommée dans les recherches en sciences sociales. Auteur de très nombreux ouvrages, Meister s'est intéressé à presque toutes les expériences socialistes et autogestionnaires dans le monde de ces trente dernières années. D'abord attiré par les kibboutz israéliens (1962) il se penche ensuite sur le modèle yougoslave («Socialisme et autogestion», 1964). Il y reviendra plus tard après avoir scruté le démarrage de l'Afrique (1966), les tentatives d'animation et de participation du milieu rural, notamment en Argentine. Le rôle de l'alphabetisation dans le développement le fascine aussi (1973). Dans les dernières années de sa vie, il se concentre sur les rapports entre le pouvoir (techno-bureaucratie) et le peuple dominé. Son dernier livre, «L'autogestion en uniforme», analyse avec pessimisme la voie réformiste des militaires péruviens de 1968-1980.

Son souci fondamental à travers cet examen perpétuel du monde a été de découvrir l'Eldorado où socialisme et liberté feraient bon ménage. Où l'on pourrait s'exprimer sans disparaître le lendemain et sans mourir de misère. Meister ne s'était cependant pas prononcé en faveur de solutions politiques violentes. C'était un doux révolté mais qui continuait de croire que chez l'homme la raison triompherait un jour. Il est mort sans avoir atteint les «certitudes», mais il a montré le chemin à beaucoup d'autres. Le chemin de la lucidité dans la quête de la démocratie et du développement.

Claude Auroi

PS. Pour mémoire, ces quelques lignes de Meister rappelées par Olivier Corpet, directeur de la revue «Autogestion», en conclusion (dans «Libération» du 9 janvier dernier) d'un des rares hommages au chercheur parus ces derniers jours:

«Si vous pensez que le Système ne peut être amendé, mais qu'il devrait être complètement transformé, si vous pensez, par exemple, que le problème n'est pas de travailler moins mais de travailler avec plaisir et pour le plaisir et quand vous en avez envie, pas de posséder des choses mais de pouvoir les utiliser si le cœur vous en dit, pas de gagner plus mais d'oublier la notion même de gain et d'argent, pas de fonder et posséder une famille mais d'aimer... si vous pensez de telles horreurs vous n'avez d'autres possibilités que de prendre le contre-pied de ce qui est impliqué par le Système: aimer au lieu de haïr, donner au lieu de prendre, écrire avec des fautes plutôt que respecter l'orthographe, adopter au lieu de procréer, marcher au lieu de circuler, ne pas voter au lieu de tomber dans le piège de voter contre, ne pas posséder et donc ne rien avoir à déclarer, ne pas regarder la télé au lieu de la déclarer mauvaise, ne pas croire au lieu de bouffer du curé, ne pas écrire au lieu d'écrire des conneries (il vaut donc mieux que je m'arrête là, puisque, en tout état de cause, il est aussi préférable de vivre que d'écrire comment vivre).»

ÉDITEURS

Le «Tages Anzeiger» tient la corde

Depuis quelques années, le classement des grands éditeurs suisses restait immuable. Dans l'ordre (décroissant): Ringier, le groupe «Tages Anzeiger» et Jean Frey. Dans les milieux spécialisés, la tendance était à miser sur le dynamisme de Jean Frey («Weltwoche», etc.). Aujourd'hui, renversement des pronostics: les mêmes milieux voient le groupe du «Tages Anzeiger» gros comme une maison; de fait, l'éditeur du quotidien suisse le plus complet et le plus intéressant paraît avoir digéré les gros investissements techniques consentis depuis des années au point de se montrer le plus actif sur le marché des publications spécialisées.

Pendant ce temps, les grandes manœuvres se poursuivent, mais en coulisses. Ringier et Jean Frey, par exemple, ont liquidé les rapports croisés qui les unissaient et qui compliquaient l'analyse de leurs objectifs respectifs. Il s'agit essentiellement de l'abandon de la participation de Jean Frey à «Blick» (3%), Ringier se délestant de son côté à bon prix non seulement de sa part au capital de Jean Frey (17%) mais aussi à celui de la revue féminine «Annabelle» (46% — ces proportions ont paru dans la presse suisse alémanique après avoir été publiées dans la «Schweizerische Handelszeitung» du 7 janvier). En est-il résulté un besoin de liquidités pour Jean Frey? Toujours est-il qu'«Annabelle» vient d'être vendue au groupe de «Tages Anzeiger» qui venait du reste de se rendre acquéreur de la revue «Femina».

UNE REVUE FÉMININE

La concentration des publications «féminines» outre-Sarine s'en trouve telle (pour mémoire, «Annabelle», dans sa formule actuelle, est le résultat, médiocre, d'une fusion avec la rédaction de la défunte «Elle», version allemande) qu'on se demande si le terrain n'est pas préparé, à coup de centaines de milliers de francs, pour un seul magazine destiné aux femmes suisses. A charge pour ce rescapé de contrer la concurrence allemande fort variée et calculée sur mesure pour tous les «besoins»: jeunes femmes, femmes bien en chair, femmes en manque de rêves, et nous en passons. Une fois de plus, le marché helvétique dicte la loi de son exigüité. Le salut passe-t-il par une expansion au-delà des frontières pour les entreprises de presse suisses?

Parallèlement, à une autre échelle, les difficultés s'accumulent et laissent présager d'autres restrictions: voyez les travailleurs du bois et du bâtiment (Fobb) qui devront selon toute probabilité se contenter d'un bi-mensuel syndical qui prendra la relève de l'hebdomadaire qu'ils connaissaient jusqu'ici. Difficultés financières obligent. La compression des budgets mènera-t-elle les syndicats sur